

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2019

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

SÉRIE ES - S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des calculatrices électroniques et du dictionnaire est interdit.

Le sujet comporte 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : Joachim Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet IX, 1558.

Texte B : Marceline Desbordes-Valmore, *Romances*, « L'Exilé », 1819.

Texte C : Victor Hugo, *Les Quatre Vents de l'esprit*, « Exil », 1881.

Texte D : Gaël Faye et Francis Muhire (paroles), *Pili Pili sur un croissant au beurre*, « Petit pays », 2013.

Texte A : Joachim Du Bellay, *Les Regrets*, sonnet IX, 1558.

[Dans le recueil Les Regrets, Joachim Du Bellay, poète de la Pléiade, évoque son souvenir de la France pendant ses années passées à Rome.]

France, mère des arts, des armes et des lois,
Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle :
Ores¹, comme un agneau qui sa nourrice appelle,
Je remplis de ton nom les antres² et les bois.

- 5 Si tu m'as pour enfant avoué³ quelquefois,
Que ne me réponds-tu maintenant, ô cruelle ?
France, France, réponds à ma triste querelle⁴.
Mais nul, sinon Écho⁵, ne répond à ma voix.

- 10 Entre les loups cruels j'erre parmi la plaine,
Je sens venir l'hiver, de quoi la froide haleine
D'une tremblante horreur fait hérissier ma peau.

Las⁶, tes autres agneaux n'ont faite de⁷ pâture,
Ils ne craignent le loup, le vent ni la froidure :
Si ne suis-je pourtant le pire du troupeau⁸.

¹ Ores : désormais.

² Antres : excavations, grottes, repaires naturels.

³ Avoué : reconnu.

⁴ Querelle : ici, plainte.

⁵ Écho : nymphe des forêts et des montagnes dans la mythologie grecque, condamnée à répéter les derniers mots des phrases qu'elle entend.

⁶ Las : hélas.

⁷ N'ont faite de : ne manquent pas de.

⁸ Si ne suis-je pourtant le pire du troupeau : je ne suis pourtant pas le pire du troupeau.

Texte B : Marceline Desbordes-Valmore, *Romances*, « L'Exilé », 1819.

[Marceline Desbordes-Valmore est une figure singulière du romantisme français. Dans ce poème, elle fait d'abord entendre la voix d'un exilé, auquel elle répond en offrant une autre vision de l'exil.]

« Oui, je le sais, voilà des fleurs,
Des vallons, des ruisseaux, des prés et des feuillages ;
Mais une onde¹ plus pure et de plus verts ombrages
Enchantent ma pensée, et me coûtent des pleurs.

5 Oui, je le vois, ces frais zéphyr²
Caressent en jouant les naïves bergères ;
Mais d'un zéphyr plus doux les haleines légères
Attirent loin de moi mon âme et mes soupirs !

 Ah ! je le sens ! c'est que mon cœur,
10 Las³ d'envier ces bois, ces fleurs, cette prairie,
Demande, en gémissant, des fleurs à ma patrie !
Ici rien n'est à moi, si ce n'est ma douleur. »

 Triste exilé, voilà ton sort !
La plainte de l'écho m'a révélé ta peine.
15 Comme un oiseau captif, tu chantes dans ta chaîne ;
Comme un oiseau blessé, j'y joins un cri de mort !

 Goûte l'espoir silencieux !
Tu reverras un jour le sol qui te rappelle ;
Mais rien ne doit changer ma douleur éternelle :
20 Mon exil est le monde... et mon espoir aux cieux.

¹ Onde : eau.

² Zéphyr : vents.

³ Las : fatigué.

Texte C : Victor Hugo, *Les Quatre Vents de l'esprit*, « Exil », 1881.

[Lorsqu'il écrit ce poème, Victor Hugo est en exil sur l'île de Guernesey depuis le coup d'État de Napoléon III en 1851.]

Exil

Si je pouvais voir, ô patrie,
Tes amandiers et tes lilas,
Et fouler ton herbe fleurie,
Hélas !

5 Si je pouvais, – mais, ô mon père,
Ô ma mère, je ne peux pas, –
Prendre pour chevet votre pierre,
Hélas !

10 Dans le froid cercueil qui vous gêne,
Si je pouvais vous parler bas,
Mon frère Abel, mon frère Eugène,
Hélas !

15 Si je pouvais, ô ma colombe¹,
Et toi, mère, qui t'envolas,
M'agenouiller sur votre tombe,
Hélas !

20 Oh ! vers l'étoile solitaire,
Comme je lèverais les bras !
Comme je baiserais la terre,
Hélas !

Loin de vous, ô morts que je pleure,
Des flots noirs j'écoute le glas²,
Je voudrais fuir, mais je demeure,
Hélas !

25 Pourtant le sort, caché dans l'ombre,
Se trompe si, comptant mes pas,
Il croit que le vieux marcheur sombre
Est las³.

18 juillet 1870

¹ Victor Hugo fait ici allusion à sa fille Léopoldine, morte prématurément.

² Glas : tintement des cloches d'église qui annonce une mort ou un enterrement.

³ Las : fatigué ; découragé.

Texte D : Gaël Faye et Francis Muhire (paroles), *Pili Pili sur un croissant au beurre*, « Petit pays », 2013.

[Gaël Faye est un écrivain franco-rwandais, né au Burundi. Il a quitté son pays à l'âge de treize ans pour fuir la guerre civile. Avant de connaître le succès avec son roman Petit Pays paru en 2016, il a co-écrit une chanson dans laquelle il évoque son pays natal. En voici un extrait.]

Petit Pays

*Refrain : Gahugu gatoyi
 Gahugu kaniniya
 Warapfunywe ntiwafuye
 Waragowe ntiwagoka
5 Gahugu gatoyi
 Gahugu kaniniya¹*

Une feuille et un stylo apaisent mes délires d'insomniaque
Loin dans mon exil petit pays d'Afrique des Grands Lacs
Remémorer ma vie naguère avant la guerre
10 Trimant pour me rappeler mes sensations sans rapatriement
Petit pays, je t'envoie cette carte postale
Ma rose mon pétale, mon cristal, ma terre natale
Ça fait longtemps les jardins de bougainvilliers²
Souvenirs renfermés dans la poussière d'un bouquin plié
15 Sous le soleil les toits de tôles scintillent
Les paysans défrichent la terre en mettant le feu sur des brindilles
Voyez mon existence avait bien commencé
J'aimerais recommencer depuis le début, mais tu sais comment c'est !
Et nous voilà perdus dans les rues de Saint-Denis³
20 Avant qu'on soit séniles⁴ on ira vivre à Gisenyi⁵
On fera trembler le sol, comme les grondements de nos volcans
Alors petit pays, loin de la guerre on s'envole quand ?

Refrain

Petit bout d'Afrique perché en altitude
Je doute de mes amours tu resteras ma certitude
25 Réputation recouverte d'un linceul
Petit pays, pendant trois mois tout le monde t'a laissé seul
J'avoue, j'ai plaidé coupable de vous haïr

¹ Le refrain est écrit en kirundi, l'une des langues du Burundi. On peut le traduire ainsi : « Petit pays/Grand pays/Tu as été froissé mais tu n'es pas mort/Tu as souffert, mais la souffrance ne t'a pas abattu/Petit pays/Grand pays ».

² Bougainvillier : arbuste aux fleurs de couleur vive.

³ Saint-Denis : ville de la banlieue parisienne.

⁴ Séniles : affaiblis par la vieillesse.

⁵ Gisenyi : ville du Burundi.

Quand tous les projecteurs étaient tournés vers le Zaïre
Il fallait reconstruire mon pays sur des ossements
30 Des fosses communes et puis tous nos cauchemars incessants
Petit pays, te faire sourire sera ma rédemption¹
Je t'offrirai ma vie à commencer par cette chanson
L'écriture m'a soigné quand je parlais en vrille
Seulement laisse-moi pleurer quand arrivera ce maudit mois d'avril²
35 Tu m'as appris le pardon pour que je fasse peau neuve
Petit pays dans l'ombre le diable continue ses manœuvres
Tu veux vivre malgré les cauchemars qui te hantent
Je suis semence d'exil d'un résidu d'étoile filante

¹ Ma rédemption : une manière de me racheter et de me sauver.

² Ce maudit mois d'avril : c'est en avril 1994 qu'a éclaté la guerre civile au Rwanda, déclenchant une série de massacres.

ÉCRITURE

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Quels sentiments les textes du corpus associent-ils à l'expérience de l'exil ?

II. Vous traiterez ensuite au choix un des sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire :

Vous commenterez le texte de Marceline Desbordes-Valmore (texte B).

2. Dissertation :

La poésie a-t-elle le pouvoir d'apporter une consolation aux malheurs des hommes?

Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, sur les œuvres que vous avez étudiées en classe et sur vos lectures personnelles.

3. Invention :

Dans votre journal intime, vous évoquez avec joie votre prochain séjour en un lieu qui vous est cher et dont vous avez été longtemps éloigné.

Vous insisterez sur le rapport que vous entretenez avec ce lieu singulier.